



On s'abonne à Lyon :

Galerie de l'Argue, 83.

L'ENTR'ACTE paraît le dimanche et se vend dans les Théâtres.

LES AVIS ET RÉCLAMATIONS

doivent être adressés franco au bureau de l'ENTR'ACTE.



Abonnement :

Pour 3 mois — 3 francs.

Un numéro 25 cent.

PRIX DES INSERTIONS :

15 cent. la ligne, et 10 cent. pour les mêmes insertions répétées.

# L'ENTR'ACTE

## LYONNAIS.

### SOMMAIRE.

La voie publique en hiver. — Théâtres de Lyon. — La troupe italienne et les chœurs. Défiérez-vous de la femme honnête. — Physionomie d'un bal. — Nouvelles. — Modes. — Causeries. — Annonces.

### La voie publique en hiver.

C'est une vraie plaie d'Egypte périodique, qu'un dégel pour notre ville de Lyon: depuis quinze jours nos rues sont changées en égouts, en puisards ou en marais pontins; l'hiver n'est pas seulement une saison d'engelures et de crevasses, je vais vous en donner un exemple, et vous comprendrez aussi bien que moi.

Vous sortez aujourd'hui, il a gelé à douze ou quinze degrés, ça c'est vu; la rue est ferrée, les petits pavés pointus vous entrent sous les pieds, les ruisseaux sont des pièges, les mares d'eau des traquenards; on ne marche plus, l'on tombe, et nous pauvres lyonnais, nous ne sommes plus qu'une population de dindons sur une plaque de toile rougie au feu, une pléiade de martyrs sur des lames tranchantes.

Autre exemple : vous sortez de main, il a dégelé; la rue est un fleuve, le ruisseau un torrent, et les mares des lacs asphaltiques : la grotte monte comme une marrée, la ville nage comme Gomorrhe, la population nage; il faut drait des échasses ou des vessies sous les bras, on n'y supplée d'ordinaire par une paire de socques en guise de batelets.

La poussière fait de la neige, la neige de la boue, l'eau de la glace, et le tout ensemble des tas d'ordures d'où nul n'est sûr de sortir.

Une petite gelée survient le lendemain, voilà du verglas; la ville est cirée-anglaise, le pavé est passé à l'encaustique; vous marchez sur un miroir, vous ne marchez plus, vous patinez, vous glissez sur un rail de chemin de fer: la population passe comme les ombres chinoises; les unes sur la tête, d'autres sur le flanc, peu et mal sur les pieds, c'est à choisir, le plus commode c'est de rester assis, et c'est précisément ce que beaucoup d'entre vous, lecteurs, ont cru devoir faire: voilà pourquoi nos marchands n'ont rien vendus, et que théâtres ont été déserts.

### THÉÂTRES DE LYON.

### CLAIRE, ou la préférence d'une mère,

Drame en trois actes et en prose, par M. ROSIER.

A propos de *Maria Padilla*, nous avons dit que cette chronique, puisque chronique il y a, était bien au-dessous de la très-agréable et très-amusante comédie du *Procès criminel*. Aujourd'hui, à propos de *Claire* ou *la préférence d'une mère*, nous devons dire, pour être franc et impartial, que ce drame est de beaucoup au-dessus de la chronique espagnole; et que M. Rosier s'y est grandement relevé dans l'opinion publique. — M. Rosier est Lyonnais; sa renommée nous est chère à ce titre; et ce nous est une raison d'être, non seulement plus juste, mais, qui mieux est, plus sévère envers lui qu'envers tout autre qui ne nous appartiendrait point par les liens du sol, s'il est permis de parler ainsi.

M. Rosier donc a du talent, beaucoup de talent même; mais il a encore plus d'esprit; et ces moins bonnes pièces, — pour ne pas dire ses plus mauvaises, — en ont plus qu'il n'en faut pour alimenter une douzaine de ces ouvrages soi-disant spirituels que l'on applaudit à toute outrance, — quand par hasard ils ne dégingolent pas les uns sur les autres, — suivant les dispositions du public, quelquefois assez étrange dans ses goûts, et assez bizarre dans ses jugements, — soit dit sans offenser sa toute-puissance.

Or, l'esprit n'est pas suffisant pour faire une bonne pièce de théâtre. Il faut encore l'imagination qui conçoit, l'expérience et l'habileté qui disposent un sujet; l'entente dramatique qui le divise en actes et en scènes, et qui prépare et amène le dénouement de manière à ce qu'il surprenne et satisfasse en même temps, sans être prévu d'avance, et sans être contre le naturel et le vrai; il faut ensuite le génie et l'esprit; — le génie qui établit des caractères puisés dans la réalité, qui les soutient et qui les met en lumière au moyen de l'action à laquelle ils doivent également concourir; — l'esprit qui prête à chaque personnage le langage qui lui convient, et qui donne au dialogue le sentiment ou la passion, la force ou la gaieté les traits et les saillies, selon la nature des situations comme selon le caractère des personnages.

A ce titre, on voit de combien de facultés ou de dons réunis se compose le talent véritable; l'on ne saurait être étonné de ce qu'ils ne se rencontrent que très rarement chez un même auteur; et l'on ne peut en vouloir à M. Bosier de ne pas les posséder tous sans exception. C'est déjà beaucoup qu'il ait bon nombre de ceux qu'exige *l'œuvre du dictionnaire*, comme il a plu à Messire Arout de Voltaire de qualifier la comédie. — Et ces dons on les retrouve en grande partie dans le drame de *Claire* dont cette digression nous a tant soit peu éloigné.

Hâtons-nous d'y revenir.

Le second titre : *La préférence d'une mère* indique assez quel en est le sujet. — Nous n'avons donc pas besoin d'en faire l'analyse. — Il suffit que l'on sache que Mad. Dorménil est une veuve mère de deux jeunes personnes, *Claire* et *Euphrosine*, qui a une préférence injuste pour la seconde, et une indifférence coupable pour la première; qui va marier *Euphrosine* à un jeune homme, *St-Charles*, qui aime *Claire* et qui en est aimé, tandis qu'elle veut sacrifier celle-ci à un riche fashionable de 58 ans. — Exposer ensuite comment l'intrigue se déroule, et comment, grâce au beau-frère de Mad. Dorménil, *St-Charles* finit par épouser *Claire*, c'est ce qu'il serait trop long de détailler, et ce qui nuirait à l'intérêt qu'excite, à l'effet que produit cet ouvrage, dont la conception est heureuse et la combinaison adroite, si ce n'est dans le moyen employer pour amener le dénouement qui choque par sa brusquerie et son invraisemblance, et qui a failli compromettre le succès de *Claire*.

Heureusement que les caractères en sont bien tracés et bien soutenus, moins toutefois celui de Mad. Dorménil qui nous a paru un peu faible et un peu pâle; que l'intérêt est vif et croissant; que plusieurs scènes sont aussi dramatiques qu'habilement tracées; que le style est nerveux, correct et spirituel à la fois; et qu'enfin les acteurs s'acquittent parfaitement de leur tâche.

Mad. Débrière, dont le goût et le tact sont sûrs, dont le bon ton est exquis, et dont la diction est d'une rare justesse, ne laisse à désirer qu'un peu plus d'expression dans le rôle de Mad. Dorménil; mais c'est peut-être la faute du rôle lui-même. — Chaque nouvelle excursion de Mad. Beuzeville dans le domaine du drame, est un nouveau charme pour le public, et un nouveau triomphe pour elle. Elle s'est révélee, dans le personnage de *Claire*, tendre, résignée, entraînée et déchirante, au suprême degré. — Dans celui de M. Dorménil, qui est très-beau et qui semble fait pour Édouard Haquette, il a mérité et obtenu avec Mad. Beuzeville, des applaudissements réitérés qui eussent été plus nombreux encore si l'émotion avait moins dominé les spectateurs. — Mad. Cossard, qui est toujours charmante, est délicieuse de naïveté, de candeur et de folâtre étourderie dans le petit rôle d'*Euphrosine*. — Mad. Desvignes est une nourrice bonne, tendre et sensible. — Constant est très plaisant dans le vieux *Derbin* auquel il donne un cachet précieux d'originalité. — S'il avait un peu plus d'abandon, et une ame un peu plus chateuresse, *Fanolliet-saint-Charles* ne mériterait aussi que des éloges. — Gagnon est tant soit peu monotone; mais il ne gêne rien, et il concourt à l'ensemble de ce drame qui, rendu avec tant de supériorité, ne peut manquer de varier long-temps et agréablement le répertoire.

— Fouchet, acteur précieux, est depuis quelques jours éloigné de la scène par une maladie aussi triste que fâcheuse. Son absence est un malheur pour l'opéra; mais le zèle de ses camarades y supplée. Roche a déjà joué pour lui *Alphonse de la Muette*, c'est une complaisance dont on lui sait d'autant plus de gré qu'il y a fait abnégation d'amour propre; et, ce qui est au-dessus de toute louange, c'est que Lesbros, notre excellent baryton, s'est offert, (des indiscrets nous l'ont révélé), de se charger aussi rapidement que possible, pendant l'absence forcée de Fouchet, de tous les rôles de *ténor* des pièces dans lesquelles il n'aurait pas à jouer pour son propre compte. — Une telle obligeance ne saurait nous étonner de la part des artistes et de la part de Lesbros moins que de tout autre.

PIERRE LEFRANG.

### Spectacle du 2 Février.

GRAND THÉÂTRE. 6 h.

SCHAKSPEARE, drame en trois actes et cinq parties, par M. Louis. — LA FÊTE DU VILLAGE VOISIN, opéra-comique en trois actes.

GYMNASE. 6 h.

MADÉLON FRIQUET.

ELLE EST FOLLE.

UN PAGE DU RÉGENT.

LE SECRET DE MON ONCLE.

## La troupe italienne, les chœurs.

Lundi dernier notre Grand-Théâtre était désert, et cependant il devait y avoir chambrée complète, car l'on devait donner la *Semiramide*; mais les indispositions réitérées ou le mauvais vouloir de certaines personnes de la troupe italienne ont ajourné indéfiniment cette représentation; l'administration théâtrale voulant faire passer de suite cet ouvrage, faisait tout son possible pour que M. Pelizzari donnât régulièrement la leçon aux chœurs; mais un jour ce directeur avait mal au bras; un autre jour, autre excuse; mardi enfin on chanta le premier acte, et au second, la chanterelle ou une corde du violon du répétiteur fut cassée, au dire de ce monsieur, les chœurs ne savaient pas. M. Provence fit afficher pour le soir une répétition des chœurs du second acte, qui eut lieu mardi après le spectacle; c'est alors que parut au grand jour l'indolence de ce chef de musique qui voulut empêcher cette répétition en arrachant les parties de chœur que tenait un des régisseurs. Néanmoins la répétition eut lieu, et l'on fit afficher pour le lendemain mercredi une répétition générale; orchestre complet. Tout le monde, excepté la troupe italienne fut à son poste; mais la direction avait appelé des experts; les chœurs chantèrent admirablement et furent applaudis par ceux même que M. Pelizzari avait appelés pour le défendre; procès-verbal fut dressé; et nous rendrons compte à nos lecteurs, dans notre prochain numéro, du prononcé qui décidera si la direction de nos théâtres doit continuer les appointements à M. Pelizzari, pour nous donner, quatre fois par mois, la *Norma* et la *Straniera*.

Une brutalité que nous ne passerons pas sous silence, c'est que le ténor Manti, dont nous avons applaudi la belle voix, s'étant présenté chez son directeur, fut assailli et maltraité par ce dernier. Son crime était d'être venu à la répétition. (Communiqué.)

— Nous espérons que les chœurs de la *Semiramide* ne seront pas perdus pour nous, et que la direction s'empressera de nous faire entendre cette belle composition dans quelques concerts.

## DÉFIEZ-VOUS DE LA FEMME HONNÊTE.

Je vous demande, mesdames, un million de pardon du présent article, car je ne voudrais pas me fâcher avec vous; il s'agit d'une définition des plus impertinentes, établir qu'il y a des femmes honnêtes, c'est établir qu'il y en a qui ne le sont pas. — Je commence par déclarer que je compte arriver à prouver ceci : que la femme honnête est ce qu'il y a de moins honnête au monde, c'est au mari à voir s'il peut en permettre la lecture à sa chaste moitié.

La femme honnête n'existe que dans un certain monde; le monde des cigares, des casquettes sur l'œil, des cœurs sensibles, des passions romantiques et des pipes en porcelaine du Japon.

Si vous vous permettiez de dire dans un salon : — « Madame la duchesse une telle est une femme honnête » vous commettriez une inconvenance à mettre sous verre, une balourdise à encadrer.

Donnez à entendre que madame une telle a une intrigue; on vous le pardonne; mais donner à entendre qu'elle est honnête, c'est inouï, c'est affreux, c'est à vous faire offrir par le maître de la maison, un coup de pied je ne sais pas où.

La femme honnête commence là où finit la femme de chambre, la couturière, la lingère, la bordreuse de souliers et autres créatures saint-simoniennes et sensuelles.

La femme honnête ne porte jamais d'accroche-cœur.

Jamais de bonnets à la folle sous aucun prétexte : elle aimera mieux porter un chapeau aplati, forme de gâteau des rois.

Elle a des créanciers comme tout le monde, et une portière qui lui fait la grimace à l'époque des étrennes.

Ce qui constitue la femme honnête, c'est qu'elle ne fréquente que de loin en loin les grands salons de restaurants, les jeunes tapageurs et les promenades de Roche-Cardon.

Elle ne va jamais en omnibus, mais en revanche, elle se permet le fiacre.

Elle connaît à fond la théorie du cabinet particulier, le tête-à-tête arrosé de vin de Champagne.

Ne lui offrez surtout que des choses délicates et distinguées, des riens, des raisins, des filets de sole à n'importe quoi, des bécassines à la première chose venue, des truffes à ce que vous voudrez.

Vous avez pour maîtresse une femme posée dans le monde sur un pied d'émancipation. Quelle immoralité!

Une modiste, par exemple, n'est pas une femme honnête; il est vrai que vous arrivez à la posséder avec une lettre ornée d'un cœur percé d'une flèche, et un buisson d'écrevisses chez Oray, orné d'une déclaration d'amour avec du persil autour.

La femme honnête est d'une rigidité sans exemple sur tout ce qui tient au chapitre des mœurs et des convenances.

Vous ne trouvez le chemin de son cœur qu'après une année révolue de marches, de contremarches et de pas de clerc.

Il faut pour cela que vous payiez ses plus féroces créanciers : elle a des châles superbes, il faut que vous les retiriez du Mont-de-Piété. Elle adore la

littérature, vous ne pouvez vous dispenser de mettre à ses genoux les œuvres complètes de M. Paul de Kock.

L'agrément d'une femme honnête est excessivement problématique.

Elle est naturellement guindée et bégueule; elle a des mœurs et de la vertu par circonstance.

L'amour pour elle est un tapis d'Aubusson, une pendule moyen-âge, un mobilier de la plus haute volée.

Vous rencontrez la femme honnête dans tous les endroits possibles : elle abonde, elle pullule, elle voltige dans toutes les maisons de Lyon. Malheur au jeune commis qui a sur son palier une femme honnête. Soyez sûr qu'au bout de trois mois, il sera abîmé de bonheur, criblé de dettes, et chassé du magasin par son patron.

Ce qu'il y a de plus malheureux, c'est qu'une femme a le droit de se faire femme honnête comme on se fait marchand de briquets phosphoriques ou tourlourou. Avec un chapeau chocolat, des yeux baissés et une robe gris de souris, on se classe dans cette catégorie, il n'y a que la façon qui coûte.

La femme honnête paie rarement son terme, elle connaît à fond les finesses, les ruses, les ficelles et les carottes des grandes villes; tapissiers, gens à marier, commis, portiers, étudiants, propriétaires, rappelez-vous ce que nous disions tout à l'heure : la femme honnête est ce qu'il y a de moins honnête au monde.

## Nouvelles.

Dans notre premier numéro, nous avons promis de faire connaître au public les magasins les plus modernes, sous le rapport de la richesse des travestissements: nous croyons donc de notre devoir de recommander la garde-robe de M. Rousseau, artiste du Gymnase, qui nous quitte l'année prochaine pour aller à Rouen.

Tous les habitués de ce théâtre connaissent trop bien la rigidité de mise de cet acteur, pour ne pas être convaincus qu'il trouveront chez lui précision de style et modicité de prix. (Voir aux annonces.)

— Mercredi, à 3 heures du matin, un bâtiment, située rue des Deux Angles, et attenant au mur du jardin du Séminaire, s'est écroulé.

Le propriétaire qui habitait ce bâtiment avec son épouse, n'ont point été atteints, mais leur frayeur a été telle qu'ils ne pouvaient proférer une seule parole.

14 Chevaux se trouvaient dans l'écurie: sur ce nombre 11 paraissaient dans l'*Homme du Destin*; 6 ont été tués sur la place, 3 autres grièvement blessés: l'on est parvenu à sauver les deux autres.

## Modes.

Coiffures. — Les coiffures sont toutes dans ce moment à fleurs ou à fruits, les cheveux doivent accompagner le visage en boucles légèrement crépées et former par derrière un chou dont le coiffeur variera à son goût la forme et les détails.

Il n'y a rien de plus coquet, de plus gracieux que les coiffures de marabouts, de roses, d'alhás blancs, et oiseau de Paradis: les turbans en gaze d'argent, à la Berthe, en velours émeraude, ornés de plumes et de perles, sont ceux qui se distinguent le plus particulièrement.

Bonnets. — Les bonnets en dentelles ont presque tous une forme imitée des coiffures de la campagne; ce sont des Fanchons, des Babets, des bonnets laitières, etc.

Chapeaux. — Les chapeaux de ville de velours foncés conservent une faveur marquée; les capotes ouatées sont encore très-bien portées.

Corsages. — Le caractère le plus frappant dans la mode du corsage est le décolleté; aux redingotes de promenade ou de visite le haut du corsage s'évase en cœur; aussi tous les fichus, toutes les garnitures du cou sont-ils un peu décolletés. Aux toilettes parées pour le théâtre ou le bal, les corsages tombent au-dessous de l'épaule, et la poitrine n'est même pas recouverte d'un fichu en dentelle ou en blonde; les corsages sont à pointes très-longues, comme nous l'avons déjà dit.

Cols. — Presque tous les cols de lingerie ont une coulisse doublé de rubans de couleur et froncé avec beaucoup d'ampleur.

Robes. — Les robes n'ont subi aucun nouveau changement, si ce n'est les robes de bals ou de soirées qui sont ornées de bouffants, dans lesquels passent aussi des rubans de couleur.

Manteaux. — Les manteaux n'ont point de formes bien arrêtées, on en voit à collet et à ceintures de nuances unies et garnies d'un passe-poil de couleur tranchante, les manches ouvertes jusqu'à la saignée; le manchon est de rigueur.

Costumes d'homme. — On ne porte plus guère de grande redingote. — Les plus grandes ne descendent guère plus bas que le genou; on préfère les tresses aux boutons. — Les collets d'habits se font larges et plats. — Les boutons sont toujours de métal ciselé, de fausses poches très-petites; les pantalons à côte cèdent la place aux pantalons de tricot unis; en soirée le pantalon de drap de soie et le gilet de satin complète une toilette de bon ton; la cravate noire a repris son empire.

# L'ENTRACTE

H. MONNAIS.



LES ANCIENS SENTIMENTS

## PHYSIONOMIE D'UN BAL.

Le cours d'un bal se divise en trois périodes de nuances différentes et d'animations successives et bien tranchées.

Dans la première phase qu'on pourrait appeler l'ère de vanité, le costume et la parure sont la seule préoccupation, le seul mérite et le seul amour.

Tout pour elle !

Il n'y a plus ni sœur, ni amie, ni ennemie; il n'y a plus qu'une femme bien ou mal vêtue.

C'est l'heure de triomphe des perles, des diamants, des camées, des blondes, des rubans; produits légers de la fortune, écume brillante qui scintille à la surface des flots d'or! c'est le moment aussi des grands noms historiques qui sonnent sur les pas d'une femme; où la gloire guerrière des anciens jours devient une parure, une fleur, un diamant de plus sur le front d'un jeune danseuse.

Briller est le mot de cette heure.

Puis l'orchestre résonne, les quadrilles se composent, et voici l'ère de la coquetterie. En ce moment, l'homme que l'on préfère, s'il en est un, n'a guère plus de droits que les autres; les réputations vont se former, les grades se donner, il faut plaire à tous: tous les votes ont le même poids dans l'urne.

On est aimable et bonne avec l'étudiant et le commis; on accueille le compliment vacillant sur la bouche du jeune clerc; il faut recueillir tous les hommages.

La fauvette rase la terre pour parfumer ses ailes à l'encens des moindres arbrisseaux. Il faut être à la fois jolie et gracieuse. On aiguillonne tous ses moyens: on donne à sa taille les mouvements les plus onduleux; à ses paupières, les inclinaisons les plus touchantes; à sa voix, les plus mélodieuses inflexions... *Jolie! Jolie!* on entend ce mot sonore résonner dans le sein des hommes, comme les bienheureux d'ici-bas ont le pouvoir d'entendre, dans leurs moments d'extase, l'harmonie des chœurs célestes.

Il faut achever une séduction, en ébaucher une autre, enlever un succès à une rivale. Il faut enrichir la galerie de ses adorateurs. Au bal, dans la jeunesse, ils formeront votre escorte brillante. Plus tard, dans la solitude, vous aurez du plaisir à le revoir dans sa pensée chacun d'eux amenant un reflet des

beaux jours.... Mais non, ce n'est pas lui qu'on retrouve; lui, on l'a vu le lendemain de la fête, au grand jour, dépouillé de ses prestiges, et on a détourné la tête... Mais tandis que l'homme réel demeure errant dans le monde, l'amour qu'on avait inspiré, cet amour mort si jeune, reste revêtu de son image, et forme, ainsi que tous ses frères, comme un doux fantôme errant dans le sanctuaire des souvenirs.

Plaire est le mot de cette heure.

Cependant la nuit s'avance, et les sentiments établis reprennent leurs droits. On est entré dans l'ère de passion.

Après s'être assurée qu'une tante est allée se chauffer les pieds sur le calorifère du vestibule, qu'une mère est doucement somnolente sur la banquette d'une loge, qu'un père est allé collationner au buffet de Schimper, on se permet de répéter un peu plus souvent les contredanses avec le danseur préféré: désormais une valse avec un autre semblerait un adultère. L'amour plane dans l'immensité de la salle, se réfugie quelquefois derrière les coulisses; la musique est plus voluptueuse et plus enivrante que jamais.

La danseuse est plus légère dans sa danse aérienne; sa taille semble ondoyante sous le vent; elle rougit au regard comme la fleur au soleil; les pétales de son bouquet se détachent; sa ceinture change de couleur sous la main qui la presse; elle se confie au bras de son danseur, qui tantôt la guide doucement, tantôt l'enlève à la terre: les cheveux se confondent; les paroles sont ardentes; un souffle de feu court sur le long cou blanc; la musique, comme une seconde sympathie, comme une sympathie extérieure, harmonie leurs mouvements; ils ne voient personne, et nul ne les voit plus.

Une étincelle de cristal flamboyant, une fleur, une gaze; un parfum qui passe, une note qui fuit, quels fragiles éléments! quelles fragiles puissances! Cependant, c'est l'heure des engagements solennels qui commencent par le lieu d'une contredanse, et finissent par le lien de la vie, c'est l'heure où sortent de l'orchestre de ces airs qui auront puissance, en tout temps, en tout lieu où vous les entendrez, de vous faire tressaillir; de vous reporter en arrière, et d'éveiller en vous un monde de souvenirs; c'est l'heure de ces danses mémorables, de ses valse fatales que, comme l'âme damnée attachée à la peine, vous serez condamnés à valser toute votre vie.

Amen est le mot de cette heure.

## CAUSERIES.

Le *Malade imaginaire* va être représenté très-incessamment. Nous ignorons encore si l'on y ajoutera la cérémonie. — La reprise de *Gustave ou le bal masqué* est retardée par suite de l'indisposition prolongée de M. Fouchet, qui entrave une partie des pièces du répertoire. — L'on parle de monter

encore deux ouvrages nouveaux avant la fin de l'année théâtrale, le *Domino noir* opéra comique en trois actes de M. Scribe, musique d'Auber, et *Piquillo* opéra comique également en trois actes, par M. A. Dumas, musique d'H. Monpou ce sera vraiment un tour de force que feront la direction et les artistes, dont le public leur saura gré.

## ANNONCES.

FABRIQUE DE VERMICELLE  
A VENDRE,

Pour cause de cessation de commerce.

Cette Fabrique, dont le matériel est dans l'état le plus complet et le plus satisfaisant, est située aux Brotteaux, près le pont Morand, rue Godofroy, n. 3, derrière l'église: et ses produits de toute nature ont été appréciés, autant par leur bonne fabrication que par les matières dont ils sont extraits.

Le propriétaire actuel offre de mettre, en deux mois, l'acquéreur au fait des meilleurs modes de fabrication, qui sont ceux adoptés à Gènes, ainsi que dans les principales villes qui ont été le berceau de cette industrie: et ce, sans qu'il soit besoin de recourir aux mécanismes ruineux qui détériorent si souvent la nature des produits.

Au moyen de bons répondants, on donnera à l'acquéreur tous les facilités désirables pour le paiement du prix d'acquisition qui est de six mille francs, et qui, au moyen de pareille somme, peut assurer un revenu annuel de 4,000 fr.

Le prix de location n'est que de 600. f.

S'adresser quai bon Rencontre, n. 72, au 5<sup>me</sup>, tous les jours jusqu'à 11 heures du matin.

## A VENDRE,

UN

## ÉTABLISSEMENT INDUSTRIEL

D'UN PRODUIT AVANTAGEUX ET ASSURÉ,

Situé au Brotteaux, très-près de la ville.

Cet établissement, dont le prix d'acquisition ne dépasserait pas trois mille francs, et dont les frais d'exploitation ne sont pas dispendieux, n'est en vente que pour cause de cessation de commerce; et le propriétaire se chargera de mettre en un mois l'acheteur au courant de la fabrication.

S'adresser comme ci-dessus,

## DETAILS

SUR l'Expédition, l'Assaut et la Prise de **CONSTANTINE**

PAR UN TÉMOIN OCULAIRE.

MEMBRE DE LA COMMISSION SCIENTIFIQUE DE L'EXPÉDITION FRANÇAISE.

Brochure in-8°.

Se trouve: Rue St-Dominique, n. 4, au premier;  
Au Bureau du LYONNAIS, place de la Préfecture, n. 3;  
Chez JACQUY, papetier, place de Bellecour, n. 20.

On demande plusieurs jeunes gens, de 15 à 16 ans.

S'adresser au bureau du Journal.

## CARNAVAL DE 1858.

M. ROUSSEAU, artiste du Gymnase, a l'honneur d'informer le public que sa garde-robe, considérablement augmentée de Costumes nouveaux, sera, comme les années précédentes, à la disposition des personnes qui désireront aller en soirée.

Il a chez lui des ouvriers qui pourront confectionner, dans le plus bref délai, les costumes de commande.

Son domicile est toujours rue de la Préfecture, n. 10

## NOUVEAU RESTAURANT

D'ÉTIENNE MOURZELAS,

Rue de la Poulallerie, n. 19, au 1<sup>er</sup>, ancien Hôtel-de-Ville, près la place la Fromagerie.

Cet établissement, un des mieux fréquentés de notre ville, se recommande tant par la beauté de ses salons, dont l'un très vaste destiné aux repas de noces et à toutes les réunions nombreuses, que par sa situation au centre des affaires; le luxe dans le service et l'habileté du chef de cuisine, assurent à ce restaurant une vogue que le sieur Étienne Mourzelas, mettra tous ses efforts à conserver.

On y sert à la carte et à prix fixe.

## AUBER,

DIT

## PATRON DE CERISES,

Cabaretier, place Louis XVIII, n. 10, Lyon, fait toute sorte de Filet de Pêche et de Chasse; il raccommode les caparaçons pour les chevaux.

## BALS MASQUÉS.

Madame Chevalier, artiste du grand théâtre, a l'honneur d'informer le public, qu'elle vient de faire établir sur les derniers modèles de Paris, un grand nombre de Costumes Dominos d'un nouveau genre, son magasin est toujours situé place des Terreaux, 1, au 4<sup>me</sup> étage.

Rue de l'Hôpital, n. 21,

EN FACE DE L'ALLÉE DE L'ARGUE.

## G. BERNARD,

Tient Magasin

De Rouennerie, Bonnetterie, Toile, Indiennes, Calicot, Mérinos, Napolitaine, Stoff, Mousseline, Cravates, Soie noir, Foulards, Schals, Chapeaux de paille, Blouses, Chemises faites et autres objets confectionnés.

Le tout aux prix les plus modérés.

## A VENDRE,

Fonds de Mercerie, bien achanlandé, situé rue de l'Hôpital, n. 26.  
S'y adresser.

## SALON MAYEUX.

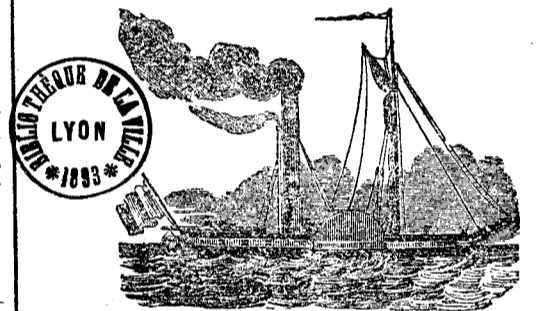
5 SOUS

## LA COUPE DES CHEVEUX AVEC LA FRISURE,

Galerie de l'Argue, escalier E, à l'entresol.

Madame veuve GROZÉLIER a l'honneur de prévenir le public qu'elle vient de faire réparer son Salon afin de le rendre plus digne des personnes qui voudront bien continuer à l'honorer de leur présence.

Les amateurs de bals et des divertissements de carnaval y trouveront un très grand assortiment de costumes nouveaux et de fort bon goût, tels que postillons de Lonjumeau, pierrots romantiques, figaros, dominos en satin et autres de fantaisies; on y trouve aussi des masques, perruques, barbes, favoris et moustaches postiches dans tous les genres.

BATEAU A VAPEUR  
DU RHONE.

## SERVICE D'HIVER.

Départs tous les jours, excepté le lundi, à 9 heures du matin, de la chaussée Perrache, pour VALENCE, AVIGNON et la ROUTE. Les bureaux sont quai de Retz, n. 42.

PAR

## CONTINUATION.

## VENTE DE BRODERIES

ET DENTELLES,

à prix de FABRIQUE,

Rue St-Dominique, n. 3; ci-devant place des Carmes, n. 2.

Encouragée par les ventes considérables qu'elle a faites, place des Carmes, n. 2, une dame de Nancy, continuera pour quelque temps, rue St-Dominique, n. 3, la vente des BRODERIES de sa FABRIQUE, ainsi que de TULLES et DENTELLES, dont les dépôts de plusieurs fabricants lui sont confiés.

Des ASSORTIMENTS toujours renouvelés offriront aux DAMES l'avantage d'un GRAND CHOIX, en même temps que celui du BON MARCHÉ.

BERTAUD, propriétaire-gérant.

IMPRIMERIE DE G. ROSSARY, RUE ST-DOMINIQUE, N. 1.